

Note sur les premières traductions italiennes des essais de Bacon

Autor(en): **Giddey, Ernest**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **23 (1950-1951)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTE SUR LES PREMIERES TRADUCTIONS ITALIENNES DES ESSAIS DE BACON

La première édition anglaise des *Essais* de Bacon date de 1597. Elle ne compte que dix essais, qu'accompagnent le texte latin des *Méditations religieuses* et la version anglaise originale des *Couleurs du Bien et du Mal*.

Avant la mort de Bacon, plusieurs éditions virent le jour, avec ou sans l'assentiment de l'auteur. Deux d'entre elles sont particulièrement intéressantes : celle de 1612 et celle de 1625. Elles apportent toutes deux d'importantes adjonctions ; toutes deux, elles parurent avec l'approbation de Bacon.

L'édition de 1612 reprend les essais publiés en 1597, à l'exception de *Of Honour and Reputation*, et en ajoute vingt-neuf nouveaux. En 1625, les adjonctions sont au nombre de dix-neuf. L'essai écarté en 1612 réapparaît, ce qui donne, pour l'ensemble de l'ouvrage, cinquante-huit essais. C'est sur le texte de 1625 que se fondent les éditions modernes.

Les *Essais* connurent très vite un succès considérable sur le continent. Du vivant même de l'auteur, l'ouvrage fut traduit en italien et en français ; une traduction latine parut en 1638, douze ans après la mort de Bacon. La nature philosophique et morale de l'œuvre explique en partie sa diffusion, extrêmement rapide si on la compare à celle d'ouvrages d'auteurs contemporains. Mais il est d'autres causes, fortuites quelquefois, dont on aurait tort de sousestimer l'importance.

L'on s'est plu à souligner le rôle joué par Sir Tobie Matthew¹, véritable ambassadeur littéraire de Bacon. Il est certain que Matthew facilita

¹ Sir Tobie Matthew, né en 1557, fils d'un futur archevêque d'York, étudia à Oxford, puis parcourut divers pays d'Europe. Il fit des séjours particulièrement longs à Sienne, Rome et Florence ; il fut un des amis les plus intimes de Bacon ; à la grande stupéfaction de ses connaissances et de ses parents, il se convertit, secrètement d'abord, au catholicisme.

grandement la propagation de l'œuvre et de la pensée de son ami Bacon. Il séjourna en France, en Espagne et en Italie, où la plupart des livres du chancelier le rejoignaient dès leur parution.

Tobie Matthew fut notamment l'artisan de la première traduction italienne des *Essais*, qui fut publiée à Londres en 1618 sous le titre de *Saggi Morali del Signore Francesco Bacono, Cavagliere Inglese, Gran Cancelliero d'Inghilterra con un'altro suo Trattato Della Sapienza Degli Antichi Tradotti in Italiano*. Le nom de Matthew n'apparaît qu'au bas d'une dédicace offrant l'ouvrage au grand-duc Cosme II de Médicis. Cette traduction, dont Matthew dirigea la publication sans être lui-même traducteur¹, revêt une assez grande importance : grâce à elle, les lecteurs de France, avant l'impression des versions françaises de Sir Arthur Gorges et de Jean Baudoin, purent entrer en contact avec les *Essais*. Baudoin lui-même la consulta fréquemment lorsqu'il travailla à sa propre traduction. Enfin il convient de relever que la version italienne de 1618, si elle omet pour des raisons religieuses aisément compréhensibles les deux essais *Of Superstition* et *Of Religion*, est la première à présenter le texte de l'essai *Of Sedition and Troubles*. Nous savons que cet essai, publié pour la première fois en anglais en 1625 seulement, était rédigé depuis plusieurs années. Matthew dut avoir connaissance du manuscrit, aujourd'hui conservé au British Museum².

En 1619, une seconde traduction italienne vit le jour. Pour la première fois le texte de Bacon est imprimé ailleurs qu'à Londres ; ce sont les *Saggi Morali, opera nuova Correta, e data in luce dal Sig. Cavalier Andrea Cioli Segretario di Stato del Sereniss. Gran Duca di Toscana*, publiés à Florence et réimprimés, avec le même titre, à Milan, en 1620, et, en 1621, à Venise et à Bracciano. Considérant cette seconde traduction comme une simple réimpression de celle de 1618, la plupart des historiens du texte de Bacon ne se sont guère occupés de cet « Andrea Cioli », dont le nom s'étale en toutes lettres sur le frontispice alors que celui de Matthew est absent. Ils n'ont vu en lui qu'un correspondant occasionnel de Matthew, qu'une sorte d'instrument entre les mains de l'ami de Bacon. Sans vouloir porter atteinte à la gloire de Matthew, nous pensons que Cioli mérite mieux qu'un silence à peu près complet.

¹ Ce point est d'ailleurs contesté ; selon le catalogue des imprimés du British Museum, Matthew traduisit lui-même les *Essais* de Bacon.

² Harl. Ms. 5106.

Cioli était originaire de Cortone. En 1602, il entra au service de la famille des Médicis et devint secrétaire de Belisario Vinta, premier ministre du grand-duc Ferdinand Ier¹. Son dévouement et, dans une certaine mesure, son absence de scrupules lui permirent de conserver la bienveillance de ses maîtres, qui le chargèrent même de missions de confiance : En 1610, nous le trouvons à Paris, où il surveille les faits et gestes de l'ambassadeur toscan, Matteo Botti, dans les longues négociations de l'affaire dite des mariages espagnols ; il intervient à plus d'une reprise auprès de Marie de Médicis, qu'il connaît de longue date. Bientôt, il obtient une nouvelle mission, qui le conduit, cette fois-ci, jusqu'en Angleterre. Il est chargé de conclure un mariage entre l'une des sœurs de Cosme II et le prince de Galles Henri, fils de Jacques Ier. Il se heurte presque aussitôt à l'opposition des cours de Paris et de Madrid, soucieuses de réserver ce parti intéressant à une princesse française ou espagnole. La mort du prince de Galles vint interrompre toute négociation.

Cioli regagna Florence. Il sut présenter sa mission comme un succès déjoué par la seule fatalité et conserva la faveur du grand-duc. Quand Belisario Vinta mourut, en 1613, le grand-duc confia à Andrea Cioli et au latiniste Curzio Picchena² les nombreuses fonctions qu'avait remplies le défunt. Les deux secrétaires d'Etat ne tardèrent pas à se brouiller. Leurs dissensions ne firent qu'augmenter jusqu'au jour où l'esprit intrigant de Cioli eut raison de l'austère honnêteté de son rival, qui mourut en 1626. Cioli ne devait le suivre dans la tombe que quatorze ans plus tard, en 1640. Depuis 1616, il était chevalier de l'ordre militaire de St-Etienne.

A la suite de l'historien toscan Galluzzi, la plupart des érudits qui se sont penchés sur l'histoire italienne ou florentine de cette époque

¹ Ferdinand Ier, fils du premier grand-duc de Toscane, avait embrassé la carrière ecclésiastique quand, en 1587, la mort de son frère, François Ier, le plaça sur le trône de Toscane. Intelligent et consciencieux, il sut s'entourer de collaborateurs de valeur et fut un des souverains les plus remarquables de la famille des Médicis. Son fils Cosme II lui succéda en 1608.

² Curzio Picchena, de San Gimignano, entra très jeune dans la diplomatie toscane. Il occupa différents postes à Paris, en Allemagne, en Espagne et auprès des cantons suisses. Il consacra ses loisirs à l'étude du texte de Tacite et publia des commentaires qui ne sont pas sans mérites.

se sont plu à opposer les mérites de Curzio Picchena aux défauts d'Andrea Cioli. Afin de faire ressortir les mérites du premier, ils ont souligné avec complaisance les vices du second, son absence de scrupules, son esprit intrigant, flatteur, mesquin. Nous nous garderons bien de les contredire ou de les approuver. Tant que les archives d'Etat de Florence n'auront pas révélé tous leurs secrets, il serait vain de porter un jugement sur l'activité ou le caractère de ces deux ministres.

* * *

Comment l'attention de Cioli fut-elle attirée sur les *Essais* de Bacon ? Faute de documents, on en est réduit à échafauder quelques hypothèses. On peut, une fois de plus, faire intervenir Tobie Matthew et supposer que, lors d'un passage à Florence, il rencontra Cioli et le chargea de révéler au public italien les essais de son ami. On peut prétendre, tout aussi vraisemblablement, que Cosme II, à qui Matthew avait dédié l'édition de 1618, chargea son secrétaire d'Etat d'une réimpression de l'ouvrage. Mais ne pourrait-on pas imaginer que Cioli eut connaissance des *Essais* beaucoup plus tôt, au cours de son séjour en Angleterre ? Il demeura plusieurs mois sur sol britannique. Peut-être rencontra-t-il Bacon, qui, s'il n'était pas encore Lord Chancelier, était déjà un personnage important. N'oublions pas que l'objet de la mission de Cioli était le mariage du prince Henri et que c'est précisément au prince Henri qu'en 1612 Bacon voulut dédier une édition des *Essais*. Le fils aîné de Jacques Ier fut peut-être le point commun qui rapprocha l'ambassadeur toscan et le philosophe anglais.

Les hypothèses que nous venons d'énoncer ne s'excluent d'ailleurs pas l'une l'autre. Il se peut qu'elles contiennent chacune une parcelle de vérité. Quoi qu'il en soit, nous croyons que Cioli joua un rôle plus actif que celui qui, jusqu'à ce jour, lui a été attribué. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer les deux éditions de 1618 et de 1619. On s'apercevra que la seconde n'est pas l'exacte copie de la première. Les différences de détail sont nombreuses ; presque toutes témoignent d'un souci d'élégance plus poussé chez l'auteur de la version florentine que chez celui de la version de Londres. Mais il ne s'agit pas d'un simple polissage de la forme italienne. Cioli consulta plus d'une fois le texte anglais ; il lui inspira des mots et des tournures qu'il n'aurait pas eu l'idée d'employer. D'autre part, comme l'indique le titre même de la seconde édition, le secrétaire de Cosme II « corrigea » en plus d'un endroit le texte publié par Matthew.

Cioli sut tirer profit du travail ainsi effectué. Il présenta ses *Saggi Morali* et son *Trattato della Sapienza degli Antichi* à l'Académie florentine, qui l'accueillit parmi ses membres. Bacon, dont il n'était fait aucune mention, se trouvait quelque peu lésé dans l'affaire. La conscience de Cioli, croyons-nous, s'accommoda fort bien de cette équivoque.

Ernest GIDDEY.

SOURCES

- Londres, British Museum, Add. Mss. 16493 (f. 270/249) et 40079.
- The Works of Francis Bacon*, publ. par Spedding, Ellis, etc., vol. VI, 1870.
- A Harmony of the Essays*, publ. par Edward Arber, Westminster, 1895.
- Harold F. Kynaston-Snell : *Jean Baudoin et les « Essais » de Bacon en France jusqu'au XVIIIe siècle* (thèse Clermont), Paris, 1939.
- A. H. Mathew : *Life of Sir Tobie Mathew*, Londres, 1907.
- Dictionary of National Biography* (article sur Tobie Mathew).
- E. Teza : *Della Prima Versione in nostra lingua dei Saggi Morali di F. Bacone*, dans *Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, tome VI, série VII, 1894-95, pp. 40-49.
- Berthold Zeller : *La minorité de Louis XIII*, Paris, 1892, pp. XXIII-XXX.
- Giuseppe Canestrini et Abel Desjardins : *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*, Paris, 1859-86, vol. V, p. 631, note.
- Riguccio Galluzzi : *Istoria del Granducato di Toscana sotto il governo della casa de' Medici*, Capolago, 1841, vol. VI, pp. 125-126.
- Lodovico Araldi : *L'Italia nobile...*, Venise, 1722, p. 173.
- Notizie Letterarie ed Istoriche intorno agli Uomini Illustri dell'Accademia Fiorentina*, première partie, Florence, 1700, p. 327.